

# Chez nous

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **25 (1968)**

Heft 5

PDF erstellt am: **06.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Chez nous

## La foi

De par nos cafés du Commerce et de l'Industrie, face au petit écran ou à la lecture du journal quotidien, on déplore encore communément la misère du sportif suisse. Condamné, dit-on, à une vie professionnelle et familiale absorbante, il lui faudrait en outre réaliser des exploits de valeur internationale.

Pour la majorité des sportifs d'élite de notre pays, le sport ne doit pas ou peu toucher à la vie familiale ou professionnelle. Combien sont-ils ceux qui de tout leur cœur s'astreignent délibérément à un entraînement intensif et judicieux! Combien sont-ils ceux qui ensuite se retirent de la scène des grandes compétitions avec la certitude d'avoir exprimé le meilleur de soi-même, d'avoir été au bout de leur évolution! Combien sont-ils ceux qui, champions locaux, régionaux, voire nationaux, se repaissent de souvenirs, cherchant dans la contemplation des trophées d'hier une insipide consolation à leur insatisfaction d'aujourd'hui! Stériles monologues...

Encore faut-il posséder le feu sacré, plus une intelligence lucide et un réel détachement des choses de ce monde matérialiste (ah, l'attrait « harpagonnesque » des médailles de toutes effigies!...). Encore faut-il vouloir, sacrifiant les délices du présent, entreprendre l'aventure de soi-même, pèlerin de l'absolu.

Mais non, dans cette Suisse où un certain sport agglutine des masses de gars et de filles dans des salles surchauffées et enfumées, dans ce pays d'infarctus et de dépressions nerveuses, on franchit parfois la barrière de petites commodités pour s'arrêter ensuite à des accommodements.

De virtuels champions nationaux contemplent à loisir des coupes de champion régional. Tandis que d'autres, parés d'un titre de champion suisse, songent parfois au podium olympique qu'ils ont jadis renoncé à conquérir. Et bravo à ceux qui savent regarder en arrière sans le moindre regret!

Il y a certes des situations inextricables. Il est des gars qui ont su devenir de vrais sportifs (qu'importe la signification de leurs titres ou le nombre de leurs médailles!), que la vie, au départ, condamnait aux fauteuils de TV. Honneur à tous ceux-là, dont l'exemple demeure intarissable source d'encouragement. Il y a aussi la foule des anonymes qui, chaque dimanche, avec ou sans famille, arpentent monts et vaux de nos contrées. Ceux-là aussi ont à chaque fois rendez-vous avec eux-mêmes.

Considérons plutôt le cas des athlètes dits d'élite. A tout le moins celui de certains d'entre eux, qui se lamentent sur leur sort d'amateurs, mais qui de fait sont bien décidés à ne pas sacrifier tout ce qu'ils pourraient pour atteindre des limites qu'un véritable champion ne se fixe pas.

L'an dernier, sauf erreur, le Comité national pour le sport d'élite (CNSE) avait fait une enquête auprès des meilleurs sportifs de notre pays, les assurant d'un appui véritable au cas où, dans la pratique de leur sport, ils se heurteraient à certaines difficultés, d'ordre professionnel tout particulièrement. Compétents et dévoués — rarement ces deux qualificatifs conviennent aussi bien — ces messieurs furent passablement surpris de constater qu'une grande partie de ces athlètes ne désiraient pas du tout cet appui. Ils redoutaient je ne sais quelles tribulations. Ils craignaient probablement que leur train-train quotidien soit bouleversé, qu'il en résulte de nouveaux sacrifices.

Pour aller au bout de soi-même, pour développer au maximum ses capacités, il faut tout d'abord, semble-t-il, le désirer de toutes ses forces. Il convient ensuite,

au fil des nécessités de l'entraînement, et en renonçant à tout ce qui fait le prix, souvent trompeur, de la vie de beaucoup, il convient de se ménager toutes les facilités matérielles appropriées. Puis, dès lors, franchir peu à peu tous les degrés de l'escalade. Accomplir, le cas échéant, le sacrifice temporaire des douceurs de la vie familiale, ou différer une promotion professionnelle toujours alléchante, et aller inlassablement, par le canal d'une vie quand même équilibrée, vers la pleine réalisation de soi-même. Le moment vient un jour où, quelles que soient les surprises de la vie, tous les efforts accomplis sont devenus comme des armes qui ont nom joie, tolérance, charité, volonté, force, désir de perfection, etc.

Ces réflexions m'étaient suggérées par une récente lettre relative au problème du temps libre des athlètes candidats aux Jeux Olympiques de Mexico. Le CNSE les invite à traiter directement avec leur employeur, au besoin à faire appel à leur fédération ou même au CNSE lui-même.

Hors d'une certaine foi, point d'authentiques victoires.

Noël Tamini

## Rendons aux beaux jours...

La saison est au football. Partout où les constructions modernes leur en laissent la place, les gosses le pratiquent à cœur joie. Le soir, les terrains de jeu deviennent le théâtre d'une foule de matches dits corporatifs. Et chaque dimanche les gradins des stades se remplissent comme naguère les bancs des églises. Davantage de ponctualité aujourd'hui, plus de ferveur retenue jadis, mais pour beaucoup un certain culte à remplacé L'E culte. L'idolâtrie moderne, le culte du muscle serait-il devenu l'opium d'un certain peuple? Là n'est pas le sujet de notre propos.

Le printemps ramène donc les hirondelles alentour des maisons comme les spectateurs autour des terrains de football. De fait, le football ne devrait-il pas être à la bonne saison ce que le hockey sur glace est à l'hiver? Pourquoi obliger les footballeurs à s'accommoder de la boue, de la glace ou de la neige? Pourquoi inciter les spectateurs à tenir bon contre bise ou brouillard? Déjà Hongrois et Soviétiques ont déplacé la saison de football de septembre—juin à mars—novembre. A Genève, on a également examiné cette question. Et, comme l'écrivait G.-A. Piaget, déplacer la saison de football ce serait s'offrir de meilleures chances de beau temps, moins de risques d'accident, plus de plaisir et moins de résultats faussés. De plus, les matches des séries inférieures pourraient être joués en semaine, les autres le samedi. Le dimanche demeurerait consacré à la famille, selon une tendance de plus en plus nette et louable. Les gradins des stades ne concurrenceraient pas les champs de ski. Bref, les raisons ne manquent pas de réexaminer sérieusement le problème afin de lui apporter une solution judicieuse, logique.

Allons, rendons aux beaux jours ce qui est aux beaux jours!

N. T.

(Suite de la page 106)

Et que fait-on en faveur des écoliers en vacances? La majorité d'entre eux passent leurs vacances en colonies, comprenant chacune un ou plusieurs professeurs de culture physique et un instructeur de natation. Beaucoup d'enfants font du camping en été; or, des colonies spéciales sont ouvertes à l'intention des jeunes campeurs.

« Etre premier, ce n'est pas tout, conclut M. Grenevski. Le principal, c'est la conscience de sa force, de sa santé, de l'harmonie parfaite du corps et de l'âme. »